L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 25 OCTOBRE 1887.

NÉCROLOGIE.

Nous avons à remplir aujourd'hui un pénible devoir, en annonçant la mort de M. Charles Jean Schmutz, survenue dimanche soir, à neuf heures et demie. Ce coup qui frappe si cruellement une famille, heureuse jusque-là, cause les regrets les plus vifs à la rédaction, à tout le personnel de l'*Abeille*. M. Schmutz, qui n'avait que cinquante-huit ans, était, en effet, attaché au journal depuis 26 ans; il y avait donc passé la moitié de son existence et depuis bien des années y remplissait les importantes fonctions de prote. Fonctions minutieuses, laborieuses, où il déploya autant de zèle que de compétence.

La popularité ne nait pas toujours de l'autorité; souvent un chef d'atelier, surtout quand il se fait l'esclave du devoir, rencontre des antipathies, des inimitiés même, qui rendent sa tâche plus difficile. Il n'en fut pas ainsi pour M. Schmutz. Nous croyons que nul ne nous contredira, quand nous aurons écrit que, dans le nombre considérable de typographes qu'il eut sous sa direction, aucun n'entretint pour lui d'autre sentiment que celui de l'estime, de l'affection.

Sans doute il savait discipliner le travail, y veiller, mais dans ses constants rapports avec les compositeurs ses façons étaient tellement empreintes de bienveillance, de sincère confraternité, qu'il resta invariablement sympathique à tous. Cette bienveillance était la caractéristique de sa nature; cette bonté qui le faisait adorer au sein du foyer de la famille, on la retrouvait dans ses relations sociales.

Appartenir à une administration durant plus d'un quart de siècle et ne jamais se démentir—comme travailleur, comme caractère—c'est là un trait de haute signification.

Nous pourrions pousser plus loin l'éloge, car nous avions aussi connu autrefois M. Schmutz au *Courrier de la Louisiane*, où il fit son apprentissage de typographe, et là il se montra ce que nous l'avons retrouvé à l'*Abeille*: l'homme du devoir.

A cette probité professionnelle il joignait une compétence réelle, ainsi que nous le notions tout à l'heure. Et si réservé qu'il fût dans ses conversations, il était aisé de découvrir qu'on avait affaire à un esprit intelligent, d'un grand bon sens surtout, chose plus rare qu'on ne le croit, et qui, de plus, ne manquait pas de culture.

Au milieu de ses occupations de jour et de nuit, il trouvait le temps de lire et il avait beaucoup retenu de ses lectures.

Si résistante que fut sa constitution, elle fut éprouvée par un labeur constant; mais il était tellement animé par son attachement à ses enfants, il était doué d'une telle force de volonté, qu'il se trompait lui-même, et croyait que cette volonté et cet attachement vaincraient la prostration physique qui l'envahissait.

Aussi, malgré des avis réitérés, malgré un mal qui avait ses intermittences sans doute, mais qui toujours revenait avec persistance, il demeura à son poste. On peut dire qu'il y est mort, car la semaine dernière encore, il était à ses fonctions, mieux soutenu par son énergie morale que par ses forces physiques dont la déperdition, la ruine était trop manifeste.

Pourtant si ce regard qui commençait à s'éteindre, si ce visage ravagé par la maladie et peut-être aussi par des pressentiments, nous inquiétaient, nous ne pensions pas, tout en lui conseillant de nouveau le repos, que le dénouement fut si proche.

Vendredi il quittait, comme à l'ordinaire, les bureaux de l'*Abeille* et dimanche soir, sans qu'aucune crise eût pu faire prévoir cette fin imminente, il était pris d'étouffement; quelques spasmes et il expirait, entouré de ses enfants. Une congestion pulmonaire.

M. Schmutz était né à Fribourg, en Suisse; mais venu, enfant, en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, il en avait fait sa terre d'adoption. Il s'y était marié, il y avait eu ses enfants que, par son seul travail, il éleva avec la sollicitude, le dévouement du père le plus affectueux. Il vivait pour eux, par eux.

Afin de leur donner le bien être rien ne lui coûtait. Il l'a prouvé surabondamment. A ces enfants si terriblement atteints, l'administration, la rédaction, les typographes, tous les employés de l'*Abeille* envoient l'expression du regret le plus profond.

La tombe où un cortège de parents et d'amis conduisait hier M. Charles Jean Schmutz, s'est refermée sur un homme qui fut un exemple de probité, un modèle de chef de famille, un rude lutteur, dont la mort seule devait arrêter le travail: seule elle lui a donné ce repos dont nul ne connait les mystères.

PUBLICATIONS PARISIENNES. — Tous nos remerciments à la Librairie de l'Opinion, rue Royale 112 et 114, dont nous recevons les publications suivantes: *La Nouvelle Revue*, livraison du 1er octobre, où nous remarquons des *Lettres inédites* de Benjamin Constant; une jolie poésie de la baronne d'Ollenfelds; *Une jeune fille russe*, de Francisque Sarcey, et enfin une lettre sur la politique extérieure, par Mme Juliette Adam, etc. A cette brochure sont joints plusieurs numéros du *Bon Journal* et le *Monde Illustré*, du 8 octobre. Parmi les illustrations de celui-ci, nous notons les portraits de Paul Bosage, Guiffrey, Roulleaux-Dugage, le capitaine Schmidt, le capitaine Henry Pleigneur, Mgr Maréchal, évêque de Laval, James Bertrand et Louis Braudus, tous récemment décédés.

Toutes publications en vente à la Librairie de l'Opinion.

DIME MUSEUM.—Les nouvelles attractions du Dime Museum produisent leur effet: au théâtre No 1, la troupe dirigée par M. Cathcart, dont le répertoire est d'une rare diversité; au théâtre No 2, la compagnie dite Ritchie's Folly Company, puis l'homme-ours; M. W. A. Cox, surnommé la merveille musicale; une poule qui promet de faire chemin, puisqu'elle a quatre pattes, deux de plus que ses contemporaines et, enfin, nombre de phénomènes. Prix d'entrée, 10 cents.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y a aussi, paraît-il, une loi du dimanche pour les théâtres de M. Bidwell. Cette loi enjoint au public de s'y porter en masse à cette date du dimanche, et il nous semble qu'on y obéit mieux qu'à l'autre statut que vous savez.

Donc, hier encore l'Académie de Musique avait foule et tout ce monde, du parterre aux galeries supérieures, s'est très franchement égayé.

C'était la rentrée de MM. Barry et Fay dans la pièce burlesque: *Irish Aristocracy*. Pièce! c'est beaucoup dire, et bien abusé serait celui qui y croirait trouver une intrigue, une action continue. La littérature n'a rien à démêler ici; à vrai parler, ces trois actes là n'ont aucun lien; ils sont un prétexte à situations grotesques; un plat tout bourgeois, sans prétention, où le sel de cuisine, le gros sel est à foison.

Néanmoins cela met en gaité, cela ramène à la rampe les types irlandais, types y revenant sans cesse, variant peu, fort peu, dans leurs manifestations, mais presque toujours amusants pour la masse.

Les deux comiques ont réussi, M. Barry surtout. N'allez pas leur demander des finesses, à ce dernier principalement; cela n'est point dans leur tempérament.

Tous deux aiment à forcer la note, M. Barry spécialement; c'est là, pour eux, une condition indispensable afin d'arriver à l'effet. Le parterre qui suit les pièces dites irlandaises, aime, paraît-il, ces vigueurs, ce jeu fortement souligné, et, nous le répétons, les deux représentants fort avancés du genre queue-rouge ont réussi.

Ce soir, troisième représentation de *Irish Aristocracy*.

THÉATRE ST-CHARLES.—C'est un très grand et très légitime succès que celui des élèves du Professeur Bristol. Voilà, à coup sûr, un maître éducateur; elle est incalculable la somme de patience qu'il lui a fallu dépenser pour obtenir semblables résultats. Il serait bien difficile de les bien faire apprécier par un compte-rendu; il faut les voir pour y croire.

Quelques mots cependant, afin de donner au lecteur une idée du spectacle auquel nous avons assisté dimanche soir, dans une salle dont toutes les parties étaient occupées. Et d'abord il y a là des bêtes d'une grande beauté, qui, même au repos, font déjà la conquête des spectateurs. Mais bientôt chevaux et mulet entament un programme des plus variés et voici que les étonnements se multiplient sans interruption.

C'est d'abord un mulet — le comique de la troupe — qui, avec des attitudes vraiment parlantes, joue le rôle d'un moniteur, présidé à une classe où les chevaux font de l'arithmétique, et où l'un d'eux indique et biffe une erreur, quand erreur il y a. Au milieu de cette classe turbulente, le moniteur se livre aux plus amusantes frasques, et s'acquitte de certains détails de ménage en serviteur bien stylé.

Puis, un cheval vous indique le mois, le quantième, l'heure exacte. Cette heure, il la sonne du sabot. Celui-ci ouvre un tiroir et en rapporte une feuille de papier, une pièce de monnaie. Celui-là, distinguant les couleurs, soulève le couvercle d'un pupitre et en retire, pour les porter, un à un, au maître, et sur un ordre très bref, trois foulards: blanc, rouge, bleu, sans jamais se tromper de nuance.

D'autres se font facteurs et remettent au Professeur des lettres demandées, et cela sans en détériorer aucune; d'autres crient, hennissent au commandement.

Trois d'entr'eux gravissent une planche qui fait bascule sur un point d'appui; ils s'y balancent d'abord et quand il leur est ordonné de maintenir l'étroite passerelle sur sa ligne horizontale, en la faisant immobile, il faut voir avec quelle intelligence, comprenant la cause et l'effet, ils recherchent et obtiennent le complet équilibre voulu.

Un pony franchit la passerelle au bout de laquelle est placé cette fois un fauteuil et il va s'y installer, s'y asseoir avec une incroyable aisance.

C'est ensuite une admirable bête, d'un blanc de neige, splendide de formes, qui se balance sur un plan mobile et vous donne exactement la représentation vivante d'un gigantesque joujou: ces chevaux de bois qui font le bonheur des enfants.

Le mulet, presque toujours en scène, en joue une véritable, en disputant son lunch à son maître, et en étourdissant celui-ci d'un bruit de clarine, jusqu'à ce que le maître ait cédé siège et surtout bouteille, que le gaillard manie très dextrement et serre obstinément entre ses dents.

Forcément, nous en passons et des meilleurs; néanmoins nous ne saurions omettre le spectacle des manœuvres. C'est le grand morceau, c'est l'ensemble saisissant, le clou de la représentation.

Douze chevaux et le mulet sont là et avec une rare correction ils obéissent aux commandements du capitaine Bristol. Ils avancent, d'abord de front, jusqu'à la rampe, puis se déploient de droite et de gauche, obliquement, puis reviennent en file, puis se présentent par files de deux, exécutent marches, contre-marches, conversions multiples, sans que jamais la confusion s'en mêle.

Et quand la salle, justement surprise de ce drill d'un nouveau genre, éclate en bravos, chevaux et mulet, en quadrupèdes bien élevés, regagnent la rampe, et, de droite, de gauche, saluent les spectateurs et cela avec une grâce extrême.

Notons encore qu'il suffit au dresseur d'appeler une bête par son nom, pour qu'aussitôt celle-ci se rende à l'appel, et que, quand il lui demande si elle va bien exécuter ce qui lui sera prescrit, elle répond par un hochement de tête qui est tout un oui, auquel vraiment il ne manque que la parole. On dirait que, par un immense effort, quelque chose d'humain se produit dans l'animal.

Ces exercices sont absolument remarquables; sans nul doute la salle sera deux fois pleine aujourd'hui, à la matinée et le soir.

Les enfants jubileront de ce spectacle, et nous entendons d'ici leurs rires, quand ils verront Denver, entr'autres effets comiques, se prélasser, se dodeliner, en mulet gâté, sur une vraie berceuse: *rocking chair*.

Sans compter qu'à la fin du spectacle, les ponies qui, en bêtes bien apprises, ont aussi leur jour de réception, attendront sur la scène les mioches, ces ponies du genre bipède, et se laisseront enfourcher par eux, si bon leur semble. C'est une gniape que le Professeur Bristol offre aux bambins.

Liste des passagers partis pour le Havre, le 22 octobre, par "La Champagne."

M. P. Alarino, M. Adams, M. Anton Aube, Mme Aube, Mme M. C. Andenried, Mlle Florence Andenried, M. Leon Arby, Mme Arby et enfant, M. Audebert, Mlle W. A. Beard, M. Chas Barrez, M. Julien Bloch, M. L. Barteau, Mme Batteau, Rév. Thomas Bizenska, Mme E. S. Burbank, Mlle Burbank, M. C. Rainsen, M. T. Baudin, M. Chas Briggs, Rév. Vic. Gen. Byrne, M. Henry Brown, M. J. T. Blandin, M. Eugene Bohan, Mme Bohan, M. Jacob Barge, Mme Barge, Mlle Emma Barge, M. Chas S. Brooks, M. L. L. Bedlam, M. F. T. Charles, M. Cahn, Mme Cahn et 5 enfants, Mlle R. Cavas, M. Chevalier, Mme S. Chambetta, M. A. Demeter, Rév. W. A. Deane, M. Chas Dinner, M. Frank Danajski, M. A. D. Desloges, Mme Desloges, M. Demasure, M. A. Echevarria, Mme Echevarria, M. W. Fosdick, M. Lucy Fassareu, M. W. J. A. Fuller, Mme A. M. Foster, M. Henry A. Galland, M. Eiseo Giberga, Mme Giberga, M. Luigi Guglielminetti, Mme Gianini, M. Wm Hamlin, Mme Hamlin, M. Victor Hein, M. J. Huber, M. Frank Hanretty, Mme Josephine Hay, Judge Hall, M. Hetseen, M. C. E. Jenks, M. B. Ogden Jones, M. Léo Jankowski, Frère Josepha, Comte Kessler, M. A. Kunzli, M. Klein, Mme Klein, M. John Kosenski, Mattre F. F. Leonard, M. l'abbé Lainé, M. R. Levy, M. C. W. Loder, M. Lesur, M. Valentino Lavandoski, Mme Laumeder, Mme Levy, Mlle Levy, M. le Dr N. A. Loughborough, M. Q. M. Lewis, M. Miguel Letsubasaza, Mme Letsubasaza, Mlle Anna Meeks, M. Charles D. March, M. H. C. Marlave, M. Pierre Molier, M. Lacardeur, M. A. H. Owens, M. George Ottel, M. William H. Peck, M. Piron, M. C. F. Panter, Mme Panter, M. Edouard Prister, Mme Prister, M. S. B. Robinson, Mlle Emma Rochefeld, M. Felix Schiff, Mlle Anna Schlang, Mme L. de Sarcoli, M. Stratton, Mlle Johanna Sommers, M. de Sarrell, M. F. Schwartzbach, Mde Marie A. Smith, M. F. Percy Smith, Mme Smith et femme de chambre, Mlle Lizzie E. Smith, Mlle E. Christine Smith, Mlle Katharine Smith, M. James Stobie, Mme Stobie, Mlle Marguerite Scobie, M. Bernardo Trigo, M. Gustave Trigo, M. Tocard, M. Von Brick, Mlle P. Veysser, Mme Anna Veubeles, M. L. Wolf, Mlle Florence H. Wells, Mlle Sophie Weiss, M. John W. Woodfeld, M. A. J. Yetovi.

Passagers arrivés de Bordeaux à New-York, le 21 octobre, par le "Chateau-Léoville."

M. G. Dupré, Mlle C. Lacassi, M. J. Liquet, M. D. Woltson, M. K. Hirsch, M. L. Hirsch, M. L. Ronchette, Mme C. Ronchette, M. A. Adam, M. G. Carivolos, M. G. Cannelle, M. T. Theodore, M. R. Maurice, M. G. Menora, M. A. Millette, M. J. Donato, M. C. Sebille, M. M. Martin, M. S. André, M. G. Jannis, Mlle E. Jannis, M. le S. Rentinez, Mlle d'Hize, M. E. Dessus, M. P. Chapelan, M. P. Donati, M. A. Mazeir, Mlle C. Mazeir, M. E. Evard, M. J. Rossi, M. B. Mancini.

LES PROJECTEURS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE.—Toutes les armes et toutes les marines actuelles sont munies de projecteurs électriques, dont on tire, pour les manœuvres de nuit et les reconnaissances terrestres ou maritimes, un très utile parti. Il va sans dire que, des qu'un des belligérants voit l'autre allumer sa lanterne électrique, il s'empresse de prendre le foyer pour cible et de diriger dessus tous les projectiles dont il dispose. Quel serait l'effet de cette fusillade en temps de vraie guerre? Les Anglais se sont posé cette question et, pour l'élucider, ils viennent de procéder à des expériences au camp militaire de Lydd, à une centaine de kilomètres de Londres, dans le Kent.

On installa dans une casemate un moteur et une machine dynamo-électrique, laquelle alimentait un foyer électrique placé à environ 200 m. de là. Ce foyer à convert projetait ses rayons sur un réflecteur placé au haut d'un parapet et qui, de minute en minute, envoyait un faisceau lumineux dans différentes directions. A des distances variant de 560 à 900 mètres, dix des meilleurs tireurs du régiment de Surrey et une mitrailleuse Gardner ouvrirent le feu sur cette cible et le continuèrent sans interruption pendant deux heures: plusieurs milliers de cartouches furent brûlées et le disque réflecteur ne fut cependant atteint que quinze fois, proportion bien faible. Les projectiles ricochaient et le dommage appréciable n'était reconnu égal qu'à une diminution de la surface réfléchissante bossuée, sensiblement équivalente à la section du projectile.

Il faut noter que le diamètre du disque réflecteur était de 0m35, une jolie cible comme on voit; mais les jets de lumière électrique aveuglaient et déroutaient les tireurs; ils n'arrivèrent généralement à toucher le but qu'en plaçant au-dessus de la cible une feuille épaisse de papier huilé percée d'un tout petit trou. Il eût été incontestablement dangereux de se placer aux environs du disque autour duquel sifflait une véritable grêle de balles; aussi était-il manœuvré à distance au moyen de cordes que l'on tirait du fond de la casemate, de façon à faire évoluer et à changer constamment la direction du faisceau lumineux.

LES ACALOÏDES MÉDICAMENTAUX DU RÈGNE VÉGÉTAL QUE FOURNIT LA CHIMIE.—M. Laborde, en France, est, en collaboration avec M. Houdé, l'auteur d'une remarquable monographie des *Aconits et de l'Aconitine*. Ces deux savants—dit la *Liberté*—se sont proposé d'étudier expérimentalement les alcaloïdes médicamenteux du règne végétal que fournit la chimie, de façon à préciser, dans la connaissance de l'action physiologique de ces substances, l'indication première du médicament, et à en rationaliser l'emploi en l'adaptant à l'observation et aux contingences de la clinique. C'est là un vaste programme qui dépasse les forces de deux hommes et qui devrait être réalisé par un collège de chimistes payés par le gouvernement sur un fonds qu'il serait facile de se procurer en astreignant les préparations pharmaceutiques, dites spécifiques, à l'apposition d'un timbre. Poursuivant héroïquement leurs consciencieux travaux, déjà récompensés par le prix Orfila, MM. Laborde et Houdé viennent de publier la monographie du *colchique*, sous ce titre: *Le colchique et la colchicine: histoire naturelle, chimie, pharmacologie, physiologie, toxicologie et thérapeutique*. Le titre promet, et, ce qui devient rare aujourd'hui en science comme en politique et en littérature, le livre tient les promesses du titre. Le résumé pratique de l'œuvre si remarquable de M. Laborde et de son collaborateur, c'est que la *colchicine* a une action préventive contre la goutte. Il y a plus d'un siècle qu'on le sait, mais il est bon de le rappeler.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 octobre 1887.
—Indications—Pour la Louisiane: Temps un peu plus chaud; pluie légère, suivi de beau temps; vents frais du nord-est tournant au sud.

Température du 24 octobre 1887.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	19
Midi	79	26
3 P. M.	80	26
6 P. M.	76	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
Andrew Hansen à Mlle Susie J. Menge.
Armand Lafaut à Mlle Marie J. Queyron.
Balthaser Weber à Mlle Louisa Weber.
Geo. J. Digby à Mlle Theresa Blaise.
Robert Laurence à Mlle Rosina Reynolds
Wm. F. Miller à Mlle Mary E. Schopfer.
Geo. H. Koenig à Mlle Amelia Steib.
George J. Mitchell à Mlle Margaret McKeiuer.

Naissances.
Mme Candido Carrero, un garçon.
Mme Victor E. H. Robin, une fille.
Mme Peter H. Van Thorsen, une fille.
Mme Seccesion S. Rhodes, un garçon.
Mme William J. O'Shaughnessy, une fille.
Mme John Julian, un garçon.
Mme Jos. A. Montreuil, une fille.
Mme John Mandot, un fils.
Mme Chas. Balgner, une fille.
Mme Jos. M. Hennessy, un garçon.
Mme Fred. Root, un garçon.
Mme Chas. Root, un garçon.

Décès.
Mme Veuve S. M. Ruleff, 67 ans, 244 1½ rue Thalie.
Bella C. Ward, 5 ans, 107 1½ rue Thalie.
Louis Gallop, 1 mois, 215 1½ rue Kerlerec.
Mme Veuve Cécile Fencke, 48 ans, 221 Chemin du Bayou.
Lillian Clark, 7 mois, 103 rue Delaronde, Alger.
Pélagie Livaudais, 75 ans, Gretna, Lne.
Mme Veuve Lucy Wilson, 40 ans, 103 rue South Basin.
Mme Helen C. MacCarthy, 38 ans, 371 rue Champs-Elysées.
Mme Vve Frances Manico, 54 ans, 166 1½ rue Annonciation.
Margaret Springer, 4 ans, 1703 rue Tchoupitoulas.
Mme Lizzie Brisch, 27 ans, 269 rue Gravier.
Maria Mall, 45 ans, rue Washington, près Broad.
Mlle Catherine McLaughlin, 75 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Mahala F. Chapman, 52 ans, 424 rue South Franklin.
Maggie Cole, 3 ans, coin Valmont et Tchoupitoulas.
Ed. Tallant, 2 ans, coin Perrier et Milan.
I. K. Kistler, 44 ans, 371 rue White.
Alice Egan, 2 mois, 134 rue St-Philippe.
Mme Antoinette Kern, 58 ans, 56 rue Lesseps.
Chas. J. Schmutz, 58 ans, 413 rue Dumaine, congestion du poumon.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Jno. Volker à Jno. Mayer, un terrain dans l'ilet borné par l'Avenue Jourdan, les rues Dauphine, Bourgogne et Sœurs, $1500.

Crescent Homestead Association à Frank Farrell, un terrain dans l'ilet borné par les rues Palmire, Broad, Gasquet et Dorgenois, $800.

L. E. French à J. H. Kennard, un terrain dans l'ilet borné par les rues Lafayette, Girod, Carondelet et Baronne, $100.

C. T. Buddecke à Frank Heuer, deux terrains dans l'ilet borné par les rues 6me, St. Thomas, Levée et Washington, $30.

A. Camas à Fergus Kernan, un terrain dans l'ilet borné par les rues Union, Bagatelle, Remparts et St. Claude, $55.

Joseph F. Herberger à Mme Vve C. Herberger, deux terrains dans l'ilet borné par les rues Washington, Quatrième, Magnolia et Locust, $1,000.

Cour Criminelle.—Section A—Wm. Lee, Raymond Loundale, John Hall et Isidore Costaline, voies de fait, et Thos. Cahill, coups et blessures, ont nié leur culpabilité.

Stephen Ruff, port d'armes cachées; $5 ou cinq jours.

Philippe Philmore s'est avoué coupable de vol.

Cécile Washington, larcin; un an de pénitencier.

John Finnerty, voies de fait; $10 ou quatre mois.

Cour Civile de District.—Joseph Hugh, violation de l'ordonnance relative aux marchés privés, 10 jours de prison pour violation de l'injonction émise contre lui.

Inventaire de la succession Toujan, $3,019.18.

Le procès verbal de la réunion du conseil de famille des mineurs Joseph, Marie et Annie Farde, conseillant l'inscription de certaine hypothèque pour sauvegarder la fortune des dits mineurs, a été enregistré hier.

Le testament de John Vadts, qui lègue tous ses biens à sa femme, a été ouvert devant le juge Tissot.

Succession Paolo Carvagle.—L'inventaire a donné $6,207.69.

Vol.—On a volé au No. 123 de la rue Bourgogne, chez Mme Robinson qui tient une pension de famille, une montre en or évaluée $30.

La succession Lorenz.—John Lorenz, qui était, à New York, propriétaire d'une petite pâtisserie et qui, il y a quelques jours, s'est suicidé en cette ville après avoir assassiné Tom Commons, laisse, paraît-il, une fortune de 28,000 livres sterling, déposées à la Banque d'Angleterre.

Il avait ici une fille du nom de Lizzie Lorenz, qui est employée comme servante chez M. Wm Blake.

Lorenz aurait quitté la Nlle-Orléans en 1876, laissant sa fille dans un orphelinat. Il aurait quitté l'Amérique et aurait travaillé en Afrique dans la mine de diamants de Kimberly.

Il aurait ensuite dans un voyage en Europe vendu un certain nombre de diamants puis serait retourné en Afrique où il aurait noué des relations avec une veuve Sheifer qui habitait le Cap. Il aurait eu alors une seconde fille et cette femme avec laquelle il n'était point légalement marié lui aurait volé l'enfant et une certaine somme d'argent.

Dans une lettre qui est entre les mains du coroner de la ville de New York il parle longuement, mais peu clairement, de sa fille Lizzie, qui habite la Nlle-Orléans, et termine la lettre qu'il semble lui adresser par ces mots: "Je préfère la mort au parjure; oublie moi et prie pour moi."

Dans cette lettre il fait aussi mention d'une somme de 28,000 livres sterling.

Cependant cette lettre est si incohérente, si peu compréhensible que l'on en est jusqu'à présent à se demander encore si celui qui l'a écrite était sain d'esprit et si sa fortune n'était pas imaginaire, si vraiment il a eu un autre enfant avec la femme Sheifer, ou si cette lettre toute entière, n'est point le résultat de la surexcitation de l'esprit de ce malheureux quelques heures avant de se tuer,—toutes questions qu'il faut éclaircir.

MM. Fanor et Kintschnitt, avocats, ont été chargés de défendre les intérêts de la jeune fille et ils vont faire toutes les recherches et les enquêtes nécessaires pour découvrir la vérité sur cette affaire.

Quatrième Anniversaire des Young Sons of Louisiana.—Cette toute jeune et intéressante association, aujourd'hui en pleine prospérité, vient de célébrer, solennellement, dimanche dernier, son quatrième anniversaire. Il y a eu, à cette occasion, grande parade dans les rues de la ville, banquet et bal par invitations dans la salle de l'Artillerie de Washington.

Avant de quitter le local de la Société, le Président, maître Louis E. Vallofit, au nom de Mlle Cantrelle, la charmante fille du Dr. Cantrelle, a offert à l'Association une couronne. Il a prononcé à ce sujet une allocution qui a été fort applaudie.

La Société s'est tout d'abord rendue à la résidence de Mlle Beauchange qui, elle aussi, a fait à l'association présent d'une couronne. A la gracieuse allocution qu'elle a prononcée à cette occasion, le jeune président, L. S. Vallofit, en recevant le présent, a fait une chaleureuse et éloquente réponse.

Plusieurs punchs ont été offerts à la société, par le président de la résidence de sa famille, puis par M. J. C. Caseaux, grand marshal, puis par M. Philip Schoenniel.

Après avoir donné une charmante sérénade à tous les journaux, notamment à l'ABEILLE, qui la remercie sincèrement de cette gracieuseté, l'association s'est dirigée vers la salle du Washington Artillery, où l'attendait un superbe banquet, préparé par l'indispensable Bernard Cazère, sans lequel il n'y a pas de festin de société possible.

La fête s'est terminée par un concert, par un grand bal, où s'était réunie l'élite de la jeunesse de la Nouvelle-Orléans.

En somme, succès complet pour cette Société éminemment intéressante.

Nous donnons ici la liste de ses principaux officiers: MM.

Louis E. Vallofit, président;
Ed. Probst, 1er vice-président;
Frand P. Seuzenau, 2e vice-président;
A. Beauchange, secrétaire archiviste;
F. Dumas, secrétaire aux finances;
E. Trois, trésorier;
J. C. Caseaux, grand marshal.

Explosion.—Hier soir, à 7 heures 15, une lampe à pétrole a fait explosion rue Washington No 50 chez un marchand de fruit nommé Mike Laroque. Dommages très insignifiants. Alarme à la boite 6.

Close.—La crevasse du canal Marigny est complètement close. Toutes les machines à drainer fonctionnent à l'exception de celle du 2me district, dont une des pièces qui s'est brisée vendredi dernier.

Firemen's Charitable Association.—Au début de l'année 1886, une des plus importantes Associations, la Firemen's Charitable Association de Bienfaisance, conçut l'idée d'élever au cimetière de Greenwood un monument à la mémoire des pompiers morts au champ d'honneur, victimes de leur devoir, et qui rappelât en même temps le cinquantième anniversaire de l'organisation du département du feu et ses inappréciables services.

A cet effet, un comité, dit comité du monument, fut choisi et MM. I. N. Marks, W. F. Balger, John Journée, Victor Mauberret, H. Meister Tarry McDonnell, Wm. Wild et H. B. Schreiber furent appelés à le composer.

Plusieurs plans leur furent soumis et leur bon goût leur fit choisir celui du monument simple et coquet qui a été dévoilé dimanche dernier au cimetière de Greenwood—Piedestal Monument et Statue ont coûté $14,000. La Statue a été exécutée en Italie par le sculpteur Nicoli, et représente un pompier tenant un tuyau à la main, prêt à accomplir son devoir.

La hauteur totale du monument est de 46 pieds, il mesure à sa base 18 pieds carrés et le piédestal 58 pieds carrés. La statue a 6 pieds de haut.

C'est donc dimanche, dans l'après-midi, par une température assez supportable, grâce aux nuages qui voilaient les ardents rayons du soleil, qu'a eu lieu au cimetière Greenwood l'inauguration du monument.

Une grande plateforme avait été construite dans le cimetière en face la rue du Canal; elle était profusément ornée de drapeaux et d'emblèmes.

Tout alentour se pressait une foule compacte, qui grossissait encore à chaque instant à l'arrivée de chaque train du lac, de chaque char, et bien que le service de ceux-ci eut été organisé pour la circonstance, les trains ne suffisaient point au transport des milliers de personnes qui attendaient à l'embarcadère. Fiacres, buggies, chariots, véhicules et voitures de toutes sortes avaient été mis en réquisition par le public et défilaient dans un va et vient continuel des deux côtés de la rue du Canal, dont les balcons et les fenêtres étaient encombrés de curieux qu'intéressait le défilé et le départ des compagnies de pompiers.

Ceux-ci, en grand uniforme et musique en tête formaient une longue file et présentaient un magnifique spectacle qui réjouissait la vue mais non l'oreille, car toutes les musiques jouant ensemble, chacune un air différent, formaient la plus étourdissante cacophonie.

La cérémonie avait été annoncée pour 3 heures; elle n'a guère commencé qu'à 4 heures et quelques minutes par la présentation du monument par M. Ch. Orleans au président de la Firemen's Charitable Association, M. I. N. Marks qui l'a reçu en très heureux termes et dans une courte allocution a remercié et félicité M. Orleans de la façon dont il avait rempli son contrat.

Le Rév. Père Foote, accompagné de deux acolytes, s'est rendu au pied du Monument qu'il a béni.

Deux petites filles, Mlle Jeunie Goertz, fille d'un ex-foreman du No 8, décédé, et Mlle Caroline Butler, fille d'un membre défunt de la compagnie Philadelphia No 14, ont dévoilé la statue. Le tertre sur lequel s'élève le monument, était couvert de fleurs coupées et de couronnes et quelques pièces florales y avaient été déposées. Quelques-unes d'entr'elles étaient d'une heureuse conception et d'une très belle exécution.

Aussitôt après le dévoilement, M. Larry O'Donnell, l'éloquent orateur que l'on sait, a pris la parole et a prononcé un long discours, fort applaudi, dans lequel il a pris le département du feu au début de sa fondation pour en faire l'historique, rappeler la considération méritée dont il a toujours joui, les services qu'il a rendus. Il a fait l'éloge de l'organisation présente du système d'alarmes, du matériel complet de nos compagnies; il a rappelé comment chacun des différents progrès ont été accomplis, combien est ardue la tâche du pompier, tâche qu'il s'impose volontairement, combien est grande l'expérience des chefs, est forte dans son ensemble l'organisation du département du feu.

Il a terminé en parlant des bienfaits accomplis par la Firemen's Charitable Association de laquelle 500 veuves et autant d'orphelins reçoivent des secours mensuels.

Après la bénédiction, chacun s'est dispersé, mais beaucoup ont été obligés de regagner la ville à pied, trois des wagons du train de retour ayant déraillé au bout de la rue du Canal, à 5 heures 30 environ.

On estime à 12 ou 1500 le nombre des personnes qui étaient transportées au cimetière à cette occasion.

Le comité de réception se composait de: MM. I. N. Marks, D. McCarthy, W. F. Bulger, V. Mauberret, John Journée, L. O'Donnell, H. Muster, A. B. Schreiber, Wm. Wild, O'Connor, Jas D. Donovan, Jno. Lynch, C. C. Flanagan.

Les officiers de la Firemen's Charitable Association sont I. N. Marks, Geo H. Braughn, Leon Bertoli, trésorier, et C. C. Flanagan, secrétaire.

Levées.—L'inspecteur Uncas Lewis a informé le Commissaire Fitzpatrick que le danger devient de jour en jour plus grand en ce qui concerne la levée Tunisburg. Celle-ci se dégrade rapidement et si elle n'est point réparée avant la saison des pluies il faudra certainement dépenser plus de $15,000 pour le faire.

Chaque jour de retard augmente le prix des réparations.

Voies de fait.—Samedi, à minuit, trois individus ivres étaient dans un char de la rue Baronne. A la hauteur de la rue Deuxième, l'un d'eux se leva et appela son frère pour aller boire avec lui, mais celui-ci refusa et fut tiré hors de son siège par son frère qui le frappa à coups de poings et lui ensanglanta la figure. Un monsieur qui se trouvait dans le char tit entendre son sifflet de police, mais aucun agent n'était dans le voisinage.

Les individus ont du reste quitté le char aussitôt, faisant observer au monsieur qu'il n'avait pas besoin d'appeler la police, attendu que la chose se passait entre frères.

Quais.—MM. A. K. Miller & Co., et Silas Weeks & Co., agents de bateaux ont adressé au Maire et au Conseil de ville une pétition dans laquelle ils demandent que les quais du 2me et 3me Districts soient remis immédiatement en état et que celui du 3me District soit prolongé sur toute la longueur de celui-ci.

Inspection.—Le Board of Control, en réponse à l'invitation du Fire and Lighting Comittee, a déclaré à celui-ci qu'il était prêt à se joindre à lui à la date qu'il lui plairait de fixer pour commencer l'inspection des différentes stations de pompes.

Paragraphes.—Signor Faranta, en témoignage de son estime et de son admiration pour Mlle Hélène Berland qui chante en anglais, en français, Allemand, Espagnol et Russe lui a offert une magnifique montre et chaine en or. Mlle Berland a terminé son engagement au théâtre Faranta et va faire une tournée dans les principales villes.

—Les nommés Wallace French, Richard T. Dowling et James Whalen, accusés par E. Wall, propriétaire de la blanchisserie située au coin des rues Delord et Baronne, de lui avoir volé des paquets de linge, ont été arrêtés.

—Un nommé Wm Hunter, palfrenier à l'écurie Rogers, rue Gravier entre Remparts et Dryades, a reçu un coup de pied de cheval à la tête. Blessure légère.

—Un vieillard de 61 ans, J. W. Wait, qui avait eu un pied écrasé par une locomotive a été admis à l'hopital.

Le feu a pris dimanche soir à 8 h. au No. 11 de la rue S. Remparts, chez M. W. Brodie, marchand de fruits, qui habite un immeuble appartenant à Mme Marie Redel. Dommages, $2,000.

LE TÉTANOS.—On sait que, depuis quelques années, plusieurs chirurgiens ont répandu le bruit qu'il existait deux sortes de tétanos, l'un d'origine traumatique et l'autre spontané, attaquant brusquement l'homme sain et bien portant, comme le rhume de cerveau ou toute autre affection. M. Verneuil a lu à l'Académie des sciences une Note dans laquelle il combat la doctrine du tétanos spontané. Il croit que les observations ont été mal faites ou superficiellement faites, et que la lésion traumatique préexiste toujours, puisque c'est elle qui est la cause du tétanos; seulement, la lésion peut parfaitement ne pas avoir été connue.

POUR ENLEVER LA ROUILLE.—Le *Moniteur industriel*, en France, indique un excellent moyen d'enlever la rouille des pièces qui en sont le plus chargées.

On plonge les objets rouillés dans une solution de chlorure d'étain à peu près saturée et on les y laisse de 12 à 24 heures, suivant l'épaisseur de la couche à enlever. La solution ne doit pas contenir un grand excès d'acide, sans quoi le fer lui-même serait attaqué. Au sortir du bain, les objets sont rincés d'abord à l'eau, puis à l'ammoniaque, et séchés rapidement. Leur aspect est celui de l'argent mat; un simple polissage leur rend l'aspect normal.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Deux Conventions importantes conclues.

Paris, 23 oct—Les négociations pour des conventions relatives aux Iles Nouvelles Hébrides et le Canal de Suez ont été conclues et les conventions seront signées demain.

La convention du Canal de Suez pourvoit que celui-ci sera tenu ouvert en temps de guerre; qu'aucun acte d'hostilité ne sera permis aux approches du canal ni sur ses rives à une distance qui sera déterminée par une commission; que les puissances belligérantes ne pourront ni embarquer ni déborquer troupes ou matériel de guerre sur le canal ou dans les ports où l'on aura accès, et que si l'Egypte se montre impuissante à faire respecter le traité, elle fera appel à la Turquie, qui, de concert avec les puissances signataires, prendra les mesures nécessaires pour faire observer le traité.

On rapporte que l'Allemagne, l'Autriche et la Russie approuvent déjà la convention du canal de Suez.

La convention relative aux Nouvelles-Hébrides confirme l'arrangement de 1878 et 1883, et pourvoit que toute mesure nécessaire à prendre pour maintenir l'ordre appartiendra aux navires de guerre anglais et français, et que la France évacuera les postes militaires.

Guerre de cables.

Paris, 23 oct—Un procès est intenté par le "Anglo-American and Direct Cable Co." à la Compagnie du Cable Français. Elle réclame des dommages parce que la compagnie française, en se retirant de la combinaison des cables, aurait reçu une somme de $1,200,000 au-dessus de ses recettes.

Le procès sera appelé mardi devant le tribunal de Paris.

Rente française.

Paris, 24 oct.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 85 centimes.

Mutation.

Bruxelles, 24 octobre—M. Devalder a été nommé ministre de l'intérieur en remplacement de M. Thonisen, démissionnaire, et M. Lejeune succède à M. Devalder comme ministre de la justice.

L'Enquête sur l'incendie de l'Opéra-Comique.

Paris, 24 octobre—Les témoignages entendus dans l'enquête sur les pertes occasionnées par l'incendie de l'Opéra-Comique ainsi que la poursuite dirigée contre M. Carvalho, directeur, et autres fonctionnaires employés viennent d'être publiés, toujours par la suite de l'indiscrétion de certains journaux.

Les témoignages prouvent qu'il y a eu une négligence incroyable et une absence complète de système dans l'administration du théâtre. M. Carvalho donne sa version à lui sur les causes du désastre et il prétend qu'il se trouve exempt de tout blâme. Il promet de donner la preuve de ce qu'il avance quand l'affaire paraîtra devant le tribunal.

Rentrée des Chambres demain—Interpellation sur l'affaire des décorations—Projet de réduction du budget de la guerre et de conversion des rentes—Signature des conventions relatives au canal de Suez et aux Nouvelles Hébrides.

Paris, 24 octobre—Les conventions entre la France et l'Angleterre, relativement au Canal de Suez et aux Nouvelles Hébrides, ont été signées aujourd'hui.

La commission a résolu d'abolir le service des fonds secrets.

Lors de la rentrée des Chambres des Députés qui doit avoir lieu demain, M. d'Ornano, bonapartiste, interpellera le ministère sur la question du trafic des décorations.

Le général Ferron, ministre de la guerre, a consenti à diminuer le budget de son département de $5,890,600. On assure que M. Rouvier, président du Conseil et ministre des finances, soumettra demain à la Chambre des Députés un projet relatif à la réduction des rentes de l'ancien 4 1½ pour cent en 3 pour cent.

Concessions prétendues de l'Angleterre à la France.

Paris, 24 octobre.—Il a été avancé qu'en retour du bon vouloir témoigné par la France dans l'affaire des Nouvelles-Hébrides, l'Angleterre consentirait à reconnaître la souveraineté de la France sur les iles Sous-Levant et l'Archipel Haytien. La nouvelle n'est pas correcte.

Le *Temps* dit que le traité avec l'Angleterre, qui a été abrégé par les termes de la Nouvelle Convention avait trait à la non intervention de la France dans les iles Sous-Levant, de l'Océanie, lesquelles sont reliées à l'Archipel de Tahiti.

Mort de Sir Henry Gordon.

Londres, 23 oct—Sir Henry Gordon, frère de feu le général Gordon, vient de mourir.

Monseigneur Persico.

Rome, 23 octobre.—Monseigneur Persico, envoyé papal en Irlande, est de retour en cette ville. On rapporte qu'à une entrevue qui a eu lieu avec le cardinal Rampolli, secrétaire d'Etat papal, Monseigneur Persico a déclaré que sa réception en Irlande a été des plus satisfaisants, et qu'il eut été impossible de mieux faire les choses.

La situation politique dans ce pays, a-t-il dit, reste la même; les évêques catholiques se trouvent dans l'impossibilité, même dans les intérêts de l'Eglise, de modifier leur attitude devant le gouvernement anglais.

On rapporte que le cardinal Simeoni, préfet de la propagande, Monseigneur Persico et le Père Gualdi, qui a accompagné celui-ci en Irlande, continueront néanmoins à chercher les bases d'une médiation que le Pape est anxieux d'offrir.

Désordres à une Assemblée Home Rule Anglaise.

Dublin, 23 octobre.—Des placards ont été affichés ce matin à Woodford, comté Galway, convoquant un meeting d'indignation, sous les auspices de l'Union Home Rule anglaise.

Sir Wilfred Blunt, le philanthrope bien connu et bienfaiteur d'Arabi Pacha, qui était autrefois conservateur, mais qui est actuellement Home Ruler, a été désigné come devant présider le meeting, appuyé par M. Rowland et autres membres anglais du Parlement.

Le meeting avait été interdit par le gouvernement, et des renforts de police et de troupe sont arrivés le matin et ont paradé dans les rues. Quand les orateurs sont montés sur la plateforme, le magistrat divisionnaire Byrne a défendu Blunt d'appeler le meeting à l'ordre. Celui-ci n'a tenu aucun compte de la défense et a défié le magistrat. L'ordre a été donné alors à la police de faire évacuer la plateforme.

Plusieurs agents de police se mirent alors en devoir d'arrêter Blunt et quoique celui-ci offrit une résistance énergique, on le jeta hors de la plateforme. Blunt y revint et on l'en arracha de nouveau.

Alors, pâle et d'une voix entrecoupée, il s'écria:

"Etes-vous donc de si misérables lâches, que vous n'osiez m'arrêter"?

L'inspecteur du district répondit:

"Je vous arrête."

On s'empara alors de Blunt, et on le conduisit, sous escorte, sa femme le suivant.

La police chargea la foule qui suivait et blessa plusieurs personnes.

M. Rowland demanda trois vivats pour Blunt, qui furent donnés chaleureusement. La foule fut tenue en échec par les Fusiliers.

M. Blunt a été conduit ensuite devant deux magistrats, et ayant refusé de promettre de s'abstenir de participer à d'autres assemblées, il a été envoyé cette après-midi en prison.

Pendant la mêlée le constable Conner refusa d'obéir à l'ordre qui lui avait été donné de charger la populace et jeta son bâton. On l'arrêta.

Deux meetings furent tenus ensuite en dehors de la ville, et on y dénonça l'arrestation de Blunt.

Ce matin ce dernier a remis au magistrat une protestation écrite contre l'acte du gouvernement: l'interdiction du dit meeting.

Plus tard l'inspecteur Murphy informa Blunt qu'on ne permettrait aucun meeting.

Après la lutte sur la plateforme, Mme Blunt s'évanouit et resta inconsciente pendant quelque temps. Mme Rowland et plusieurs reporters ont reçu des contusions dans la mêlée—Le Rév. M. Fagin a été arrêté mais ensuite relaché, M. Rooke, membre du Parlement, a été aussi mis en état d'arrestation pour avoir assailli la police.

Mme Blunt s'est cramponnée au bras de son mari et a refusé de le quitter. Quand on demanda à Blunt s'il voulait donner caution, il répondit qu'il était Anglais et croyait que tous les actes de la police étaient illégaux et qu'il aimait mieux être emprisonné que de donner une garantie aux représentants du gouvernement Tory.

M. Gladstone.

Londres, 23 oct—M. Gladstone s'est trouvé assez bien pour se rendre à l'église aujourd'hui.

Le journal Telegraph—Lord Lyons.

Londres, 24 octobre—Le correspondant parisien du journal Telegraph affirme que lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre en France, a demandé à lord Salisbury l'autorisation de se démettre de ses fonctions. Mais, à la requête du premier ministre, il a consenti à rester à son poste jusqu'à la fin de l'année.

Le gouvernement allemand.

Berlin, 24 octobre.—Le gouvernement allemand a refusé de remplir sa promesse d'établir un téléphone entre Verviers et Aix-la-Chapelle. La raison de son refus est probablement la même que celle pour laquelle on a interrompu récemment les communications téléphoniques entre Mulhausen et Bâle.

L'opinion publique condamne fortement l'acte du gouvernement.

Le général Dolmer.

Le Caire, 24 octobre—Le général Dolmer succèdera au général Stephenson dans le commandement des troupes anglaises en Egypte.

La princesse Béatrice.

Londres, 24 oct—Une dépêche du château Balmoral annonce que la princesse Béatrice, femme du prince Henri de Battenberg, a mis au monde une fille.

Munitions de guerre pour le gouvernement Maure.

Londres, 24 oct.—Un steamer d'Anvers est arrivé à Tanger avec une quantité considérable de munitions de guerre pour le gouvernement maure.

Mort d'un amiral allemand.

Londres, 24 oct—On annonce de Berlin la mort de l'amiral Jackmann, de la marine Allemande.

Arrestations de Conspirateurs.

Londres, 24 octobre—Soixante-dix conspirateurs ont été arrêtés à Limova, Sistova et Nikopolis.

Le gouvernement autrichien.

Vienne, 24 oct—La Porte a présenté au Reichsrath un bill prolongeant jusqu'au 30 juin 1888 les traités commerciaux entre l'Allemagne et l'Italie.

Démonstration des ouvriers sans ouvrage dans l'Abbaye de Westminster.

Londres, 23 octobre—Plusieurs milliers d'ouvriers sans emploi, précédés d'un drapeau rouge, se sont dirigés, cette après-midi, en procession, de Trafalgar Square vers l'Abbaye de Westminster, et bien qu'aucun n'ait reçu la moindre invitation à l'office, deux cents hommes ont été admis. Ils ont laissé, à la porte, leur drapeau entre les mains des huissiers.

Dans l'intérieur de l'Abbaye beaucoup de ces visiteurs inattendus sont restés couverts; les uns sifflaient, les autres mentaient sur les piedestaux des Statues ou se mêlaient à l'assistance qui s'est bien vite dispersée, les laissant maîtres de la place.

Toute cette troupe, comme de raison, chignait et ne se gênait nullement pour cracher partout, sans s'inquiéter du lieu où ils se trouvaient.

Quand vint la première leçon, le lecteur fut accueilli par mille huées qui couvraient sa voix; il en fut de même de la seconde leçon.

Enfin, le chanoine Prothers commence son sermon; il avait pris le verset I, chapitre II de l'Epitre aux Romains. Dans son discours, il insiste sur la nécessité de châtier ceux qui violaient la loi. Le bien de la communauté l'engageait.

Ce discours fut accueilli par des cris discordants. Le prédicateur, s'adressant alors à son étrange auditoire, le rappela à l'ordre exhorta ceux qu'il écoutaient à extirper le mal au lieu de l'envenimer.

"C'est précisément ce que nous voulons", lui répondit-on, en vociférant, au milieu des applaudissements de l'auditoire.

Le chanoine Prothers jeta alors sa robe et s'adressa directement à la bande qui venait d'envahir le Temple: "La Législature, dit-il, ne peut secourir immédiatement toutes les souffrances, toutes les misères, mais tout le monde ressent pour elles de vives sympathies." (Eclats de rire suivis de ce cri: "c'est tout cela que nous obtiendrons.")

Le chanoine continuant:

Les sociétés de charité peuvent faire beaucoup.

Une voix puissante:

"Ce n'est pas la charité que nous demandons; c'est du travail!"

Le Révérend attira l'attention de la bande quand il parla de l'assistance de l'Etat en temps de détresse. Quand il eut fini, la bande se mit à le siffler puis elle sortit de l'abbaye, chaudement applaudie par les camarades qui l'attendaient au dehors.

De là, la foule se dirigea, en criant et en sifflant, vers Trafalgar Square, où elle dénonça l'Eglise et la police. Il y a eu plusieurs arrestations.

L'arrestation de M. Blunt, à Woodford.—Des Brutalités de la Police.—Effets produits par les Evènements.

Londres, 24 octobre—Le *Standard* dit que Wilfred Blunt a, sans intention, rendu service au gouvernement anglais en découvrant ceux des Anglais qui cherchent à fomenter des troubles en Irlande. Il faut les traiter absolument comme les agitateurs du pays.

Le *Daily News*, au contraire dit que la conduite du gouvernement a été parfaitement arbitraire, attendu que le meeting de Woodford avait été appelé à l'ordre par l'Association Anglaise du Home Rule.

Dublin, 23 octobre—La nouvelle de l'arrestation de M. Wilfred Blunt a produit une très grande excitation dans la ville. Les nationalistes ont éprouvé un vif sentiment de satisfaction. M. Harrington a hier soir déclaré qu'il ne croyait pas qu'on pût incarcérer ou poursuivre dans ces cas; il a ajouté que cette affaire ferait un grand bien. Il ne serait pas étonné qu'elle eût des suites sérieuses.

M. Wm. O'Brien a rendu visite à M. Dillon, après avoir appris l'arrestation de M. Blunt. Les deux amis se sont vivement intéressés aux mésaventures dont M. Blunt a été la victime; mais ils n'ont pu cacher leur satisfaction en voyant la tournure que prenaient les évènements.

L'intérêt est devenu plus vif encore, quand on a appris que les fils télégraphiques avaient été coupés entre Portumna et Woodford, et le service suspendu pendant plusieurs heures.

Il y avait une grande activité au château de Dublin. A chaque instant on y recevait de nouvelles dépêches.

La lettre de Sir Wilfred Blunt au magistrat Byrn affirmait que les orateurs conserveraient une grande modération dans leur langage. Il l'avertissait qu'il le rendrait responsable de toute attaque qui serait faite contre un meeting parfaitement régulier.

Une trentaine de personnes, plus ou moins, ont été blessées à Woodford.

Le ressentiment contre la police est intense. Il paraît établi nettement que, dans plusieurs cas, elle a eu recours à des actes de brutalité qui n'avaient aucune raison d'être.

Bonnes nouvelles de Stanley.

Londres, 24 octobre. — On a reçu des nouvelles particulières de Stanley Falls.

Elles annoncent que Henry M. Stanley s'était avancé à 150 milles au-delà du Arowhym et a envoyé en arrière le steamer Florida à Stanley Falls pour y prendre des vivres et des renforts en hommes. Les natifs n'avaient manifesté aucune intention de molester l'expédition. Tout le monde était en bonne santé.

Stanley attendait le retour du Florida avant d'aller plus en avant.

La réélection présidentielle au Mexique.

New York, 23 octobre—Une dépêche de Mexico annonce: L'amendement constitutionnel légalisant l'élection à la présidence pour deux termes consécutifs, après avoir été approuvé par les deux Chambres du Congrès a été officiellement promulgué avec toutes les formalités prescrites par la loi.

Fièvre jaune à Tampa.

Tampa, 23 octobre.—Cinq nouveaux cas de fièvre jaune dans les vingt-quatre heures; tous les cas sont bénins. Pas de décès.

Il y a quinze malades à l'hôpital.

Cinq médecins sont malades.

On a besoin de médecins et de gardes malades expérimentés.

Meeting républicain.

New-York, 23 octobre. — Un grand meeting de ratification du ticket d'Etat républicain a eu lieu hier soir, au Cooper Union. Il y avait foule.

Des discours ont été prononcés par les sénateurs Evarts, Hiscock, Miller et le Col. Fred. Grant, candidat à la place de Secrétaire d'Etat.

Mort d'un journaliste.

Pittsburg, 23 octobre—M. David Kennedy, rédacteur financier du Pittsburg Dispatch, et bien connu dans l'Etat, est mort, cette après-midi, de la fièvre typhoïde.

Tempête.

Buffalo, N.Y., 24 oct.—Une violente tempête a éclaté ce matin sur cette ville; le vent avait une vélocité qui atteignait un maximum de 66 milles à l'heure. Une maison a été démolie, des arbres déracinés. Les dommages sont sérieux sur le lac.

WASHINGTON.

Le surintendant de district Turner.

Washington, D. C., 23 octobre—Le surintendant de district Turner, du service postal par chemin de fer, a fait une enquête au sujet de la fièvre jaune en Floride, et rapporte qu'avant qu'on ait établi un cordon de troupes autour de Tampa, 2500 personnes sont parties et se sont disséminées dans divers endroits inconnus.

Comme résultat, des cas isolés ont jusqu'ici paru à Palatka et Interlachen, il y a huit jours de cela; mais il n'y en a pas eu d'autres depuis.

S'il ne survient pas d'autres cas d'ici sept jours, on pourra annoncer avec toute sécurité qu'il n'y a pas de danger en dehors de Tampa.

Quarantaine—Fièvre jaune.

Jacksonville, 23 octobre—La quarantaine contre tous les points, excepté Tampa, a été levée ici et en d'autres endroits. On a constaté hier vingt cas de fièvre jaune à Tampa; pas de décès.

Meurtre mystérieux d'un conducteur de car.

Indianapolis, Ind. 23 oct.—Un conducteur de car, Geo. Deberger, sur la ligne qui fait le service dans la partie méridionale de la ville, a été assailli dans son car, à une heure avancée de la nuit et est mort dans la journée de ses blessures.

On l'a trouvé baigné dans son sang. En revenant à lui, il a déclaré qu'il a été assassiné par deux hommes dont il n'a pu donner le signalement.

Comme il n'y avait personne que lui dans la voiture, on n'a aucun renseignement sur les coupables. L'argent était encore dans la boite, et le malheureux conducteur portait encore sa montre. On ne sait pas quel est le motif de ce crime.

Désastreuse explosion.

New York, 23 octobre.—Aujourd'hui, au pied de la rue 116me, la chaudière de la chaloupe Mary, a fait explosion et tué deux hommes, les frères John et Patrick Cunningham. Leurs corps ont été réduits en atômes. Le propriétaire, M. F. Schmitt, a été jeté dans la rivière; on l'a sauvé à grand peine; il est sérieusement blessé. John Cunningham a été frappé par un débris de la chaudière et grièvement blessé.

O. W. Oleutt, qui se trouvait tout près de là dans un petit bateau à voiles, a été également jeté à l'eau; on l'a repêché. Plusieurs personnes ont par hasard échappé à la mort.

Un établissement qui s'élève non loin de là, a eu toutes ses vitres brisées; un grand nombre de maisons ont été violemment ébranlées.

Triste état de santé d'Archibald Forbes.

New York, 24 octobre—Archibald Forbes, le célèbre correspondant militaire du *Daily News*, est arrivé sur l'Alaska. Il a une santé fort affaiblie. Il paraît brisé de fatigue et de souffrances. Il devait donner quelques Conférences; il lui a fallu rompre tous ses engagements. Il part pour Washington, où se trouvent quelques parents de sa femme. Il espère y retrouver quelque force.

Séquestration d'un riche fermier par des bandits, sur le Rio Grande.

St-Louis, 24 oct—Des avis de la partie inférieure du Rio Grande annoncent qu'une bande de neuf bandits, bien armés et bien montés, se sont emparés d'un riche fermier, dans la partie basse du comté d'Encinal, et comptent en tirer une forte rançon.

Dans un avis qu'ils ont laissé au Ranch, ils avertissent les intéressés que s'ils veulent négocier pour la reddition du vieillard, ils n'ont qu'à se trouver à un rendez-vous indiqué par les membres de la bande.

Une terrible tragédie, doublée d'un suicide.

Des Moines, 23 oct—Une effroyable tragédie a plongé dans la tristesse toute la population de Maxwell, comté de Storey. Le meurtrier, Perry Akers, est parti de chez lui, hier soir, à 5 heures, décidé à tuer quelqu'un. Il emprunta un revolver dans un magasin de quincaillerie; il en avait besoin, disait-il, pour tuer un chien.

Il alla droit au bureau du juge de paix Schmetzer et lui demandant s'il était prêt à recevoir son remède, il le lui administra incontinent.

La balle fracassa la machoire et alla se loger dans l'omoplate.

Delà Akers se rendit au bureau du maire à qui il envoya une balle dans le crâne. Le malheureux maire ne proféra pas un mot. Une heure après il expirait.

Revenant ensuite dans la rue, où l'on ignorait encore les crimes qu'il venait de commettre, il s'est mis à menacer les citoyens qu'il rencontrait, devant lesquels il brandissait son pistolet. Arrivé à l'entrée de la salle des Odd Fellows, il a rencontré le maître de poste; il lui a dit adieu, en ajoutant qu'il allait au diable, puis il s'est fait sauter la cervelle. La mort a été instantanée.

Akers était un individu à bout de ressources dont on se méfiait depuis quelque temps, mais on ne le soupçonnait pas capable d'en arriver à de pareils horreurs.

LE PLAN DE PARIS.—L'Hôtel de Ville est reconstruit—dit la *Liberté*—mais, malgré toute la célérité de l'administration, qui s'est mise à la besogne dès 1872, le sommier des propriétés, détruit en 1871, n'est pas encore reconstitué.

Ce travail, qui comprend la délinéation ou la copie des plans de tous les immeubles communaux acquis ou vendus depuis 1789 ou existant actuellement, avec indication des origines et des servitudes, ne sera vraisemblablement terminé que dans une dizaine d'années.

Le service dit "des plans de Paris," a qui incombe ce travail de reconstitution, s'occupe en outre, en ce moment, d'une monographie des rues de Paris. Chaque rue nouvelle aurtout aura désormais son histoire complète, depuis le texte même du décret en autorisant le percement jusqu'aux plans et documents relatifs aux travaux de viabilité et d'assainissement. On n'aura garde d'omettre non plus tous les renseignements et dessins concernant soit les édifices disparus, soit ceux qui restent en bordure et présentent quelque intérêt artistique ou historique.

Les plans de Paris sont ainsi subdivisés:

1. Plan de triangulation générale. De ce plan général, 85 feuilles sont déjà terminées: ce sont celles des 3e, 5e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 17e, 18e, 19e et 20e arrondissements;

2. Plan parcellaire comportant les cotes d'altitude. Sur 142 feuilles, 33 seulement sont terminées;

3. Plan des rues de Paris ou plan d'alignement comportant le numérotage des maisons. Sur 2,540 rues existant à Paris, il y en a près de 1,900 dont le plan est levé;

4. Plan des terrains communaux; celui-ci est entièrement achevé;

5. Enfin, un plan muet destiné à la statistique des conduites d'eau, de gaz, des égouts, des réseaux téléphoniques et télégraphiques, et un plan archéologique contenant l'indication des anciens monuments, des fortifications, des ruines historiques, etc.

Ces deux derniers ne sont encore qu'à l'état de préparation.

LE MUSÉE DE LA CONTREBANDE.—Il a été organisé, dernièrement, à Londres, un musée qui ne manque pas d'originalité: c'est le musée de la contrebande.

En entrant dans le local, on voit, tout d'abord, une énorme statue de Wellington en plomb. L'histoire de cette statue est amusante.

Le plomb, comme métal de guerre, est soumis, en Angleterre, à des droits énormes, mais travaillé en objet d'art, il n'est soumis à aucun droit.

Un industriel avait imaginé ce truc patriotique; il faisait confectionner des "vainqueurs de Waterloo," prétendant doter la moindre bourgade anglaise d'un monument en l'honneur du héros. A mesure que les statues entraient, elles étaient dirigées sur Birmingham et fondues.

On voit aussi le modèle d'une femme de contrebandier, avec de vastes sacs qui pendent autour de sa taille, dans lesquels s'engouffraient les objets à introduire en contrebande. Un énorme chignon fort bien travaillé est rempli de dentelles belges.

Un petit chien auquel il ne manque que la voix, n'est qu'un animal bourré de bijouterie; un pardessus fourré, muni d'une inscription, n'avait pas contenu moins de 140 montres.

Un gourdin dépecé dans un coin se dévissait et pouvait recéler cinq mille bagues. Une paire de bottes attire les yeux; les semelles sont à tiroir, des cordes et des câbles goudronnés sont confectionnés avec des feuilles de tabac.

Un gros livre: *Philosophie de la vie*, n'est qu'un écrin pour bijoux.

Le musée a été organisé pour l'instruction du personnel des douanes; il n'est pas ouvert au public, mais, avec une autorisation spéciale, on peut le visiter et jeter un coup d'œil sur le produit du génie inventif des ennemis du fisc.

LE TÉLÉPHONE EN CHINE.—D'après des avis officiels, reçus tout dernièrement de Tien-Tsin, par le ministre d'Etat de Washington, le décret accordant à un syndicat américain l'exploitation d'un réseau téléphonique en Chine a été définitivement signé. Cette concession, dont la durée sera de quarante années, n'a trait qu'à l'établissement d'un réseau dans les ports à traité, mais non dans l'intérieur du pays.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex	11:00 pm	No 2 Ex	9:15 am
No 3 Lim. Ex	6:20 am	No 4 Chi Ex	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex	7:10 am	No 4 Fast Line	8 05 am
No 1 Fast Line	7:20 pm	No 6 Coast Ac	3.35 pm
No 5 Coast Ac	9:05 am	No 2 Cin. Ex	8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 Califor-nia Express	11:20 am	No 51 Califor-nia Express	3:00 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited	9:30 am	No 2 Limited	5:00 pm
No 5 Local	3:30 pm	No 6 Local	8:00 am

P. AND F. EAST LA. R. R.
ABITA SPRINGS.
Le dimanche.
Arrivée 7:37 pm | Départ 8:00 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée 8.37 am | Départ 4:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:00 am	No. 2	5:00 pm
No. 3	6:25 pm	No. 4	8:00 am
No. 5	10:00 am	No. 6	3:45 pm

Excursion du dimanche.
Arrivée 8:40 pm | Départ 8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor.	8:10 pm	No 18 Local	7:20 pm
No 17 Local	8:05 am	No 20 Californ.	7:15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.
Jours de la semaine—9:20 a.m., 3:45 p.m. | Jours de la semaine—9:00 a.m., 5:00 p.m.
Dimanches—11:30 a.m., 6:40 pm | Dimanches—8:00am, 12:00m, 6:30pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 25 OCTOBRE 1887.

Vicksburg—LAURA LEE, à 5 P M
Vicksburg—T. P. LEATHERS, à 5 P M
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Donaldsonville—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Donaldsonville—HORNET, à 12 M
Bayou Sara—R. J. GAY, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M

MERCREDI, 26 OCTOBRE 1887.

St-Louis—PARIS C. BROWN, à 5 P M
Memphis—HELENA, à 5 P M
Donaldsonville—BELLE OF THE COAST, 12 M
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	......	Nashville Tenn	1.01
Cairo, Ill	2.08	Nlle-Orléans	2.67
Cincinnati, O.	2.09	Omaha, Neb	5.08
Davenport, Ia.	2.04	Pittsburg, Pa.	5.07
Keokuk, Iowa.	2.01	Shreveport, La.	11.00
La Crosse, Wis.	3.04	St-Louis, Mo	5.09
Leavenworth, K	6.06	St-Paul, Minn.	2.00
Louisville, Ky.	2.04	Vicksburg	6.04
Memphis, Tenn	3.04	Yankton	

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 24 octobre—Le fleuve a 4|10 et monte. Montant. Chas P Chouteau pour Memphis. Arrivé. Natchez de la Nlle-Orléans.

Memphis, 24 octobre.—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Temps humide et couvert. Départ. Kate Adams pour Arkansas City à 6 p m.

St-Louis, 24 oct—Le fleuve a baissé de 1|10 et a maintenant 5 pieds 9 pouces à l'étiage. Temps couvert. Arrivés. W H Cherry de la rivière Tennessee; City of New Orleans de la Nlle-Orléans; Sidney Dillon de la Nlle Orléans. Départs, My Choice pour Caire; Judith pour la rivière Tennessee; Future City pour la Nlle-Orléans.

Louisville, 24 octobre—La rivière monte lentement—2 pieds 6 pouces dans le canal, 4 pouces aux chutes. Temps couvert devenant plus frais.

Les Passes.

Port Eads, 24 oct., 6 p. m.—Vent du sud-est. Arrivés à 8 a.m. steamship français Bordeaux, capitaine Gandillon, de Marseille, sur lest; à 11:30 a m. steamship anglais Glenmavis, capitaine Wright, de Philadelphie; barque anglaise Prince Umberto capitaine Keene de Rio de Janeiro, steamship anglais Costa Rican, capitaine Watson, de Liverpool via les ports du Mexique; à 6.15 hier soir, steamship El Paso, capitaine Quick, de New York, steamship E B Ward Jr. capitaine Curtis, de Puerto Cortez, à 6 a m. steamship anglais Aurata, capitaine Gordon, de Rotterdam.

Pas de départs.

Marchés.

Paris, 24 octobre.—Les rentes 3 pour cent 81fr. 85c.

Havane 24 oct—Or espagnol 239 1|2 à 239 1|4. Change calme, mais ferme. Sucre stable.

Havane, 23 octobre—Sucre—A cause des nouvelles favorables reçues des marchés étrangers durant la semaine passée la demande était active et les prix en hausse; les expéditeurs ont graduellement augmenté leurs offres. La réduction du stock a rendu les demandes des détenteurs exorbitantes. Les ventes pour la spéculation ont été de 5400 sacs sucre centrifuge, 94 à 97 degrés polarisation, faites à $3 25 à 3 32 1|2 or par quintal. Le marché a clos ferme.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas 17,500 boites, 238,500 sacs, 1200 boucauts; recettes de la semaine, 20 boucauts. Exportées durant la semaine 2100 boites, 34,500 sacs et 712 boucauts, dont 1050 boites, 24,000 sacs et 273 boucauts pour les Etats-Unis.

Molasses—Sugar—Regular good polarization $2 à $2 25 or par quintal. Muscovado, nominal, centrifugal 92 à 96 degrés polarisation, en boucts, sacs et boites $2 81 1|4 à $2 81 3|4 or par quintal.

Or espagnol $2 39 1|4 à 2 39 1|2; change calme et ferme.

Rio Janeiro, 24 oct—Café—Regular first 6:000 reis par 10 kilos. Good seconds 7.200 reis. Recettes pendant la semaine ... sacs, achats pour le compte des Etats-Unis 41,000 sacs; expédié aux Etats-Unis 79,000 sacs, stock 362,000 sacs.

Santos, 24 oct—Café—Good average 7.650 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 37,000 sacs; achats pour les Etats-Unis 2000 sacs; expédié aux Etats-Unis, 6000 sacs; stock 240,000 sacs.

Liverpool, 24 octobre, midi—Coton—Calme et sans changement. Ventes 14,000 balles, dont 2000 balles pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 1|4d. Middling Orleans 5 3|8d.

Recettes 8000 balles, coton américain rien.

Liverpool, 24 octobre, 4 p. m.—Ventes de coton américain 9,100 balles.

Liverpool 24 octobre, 4 p. m.—Coton—Futurs fermes—livraison en octobre 5 14|64d vendeur, octobre et novembre 5 13|64d vendeur, novembre et décembre, décembre et janvier 5 11|64d vendeur, janvier et février 5 11|64d acheteur, février et mars 5 12|64d vendeur, mars et avril 5 14|64d valeur, avril et mai 5 16|64d valeur, juin et juillet 5 19|64d valeur.

Tenders 400 nouveaux.

New-York, 24 octobre, midi—Coton—calme et facile. Middling Uplands 9 5|8. Ventes 100 balles.

Futurs stables. Ventes 48,000 balles—octobre 9.75, 76, novembre 9.58, 59; décembre 9.56, dem; janvier 9.59, 60; février 9.67, 68; mars 9.74, 75; avril 9.82, 83; mai 9.90, 91; juin 9.96, 99; juillet 10.04, 10.05; août 10.11 dem.

New York 24 octobre—Coton calme. Uplands 9 5|8. Orleans 9 3|4. Ventes 137 balles.

Futurs—Faciles à la cloture—livraison en octobre 9.73, novembre 9.57, décembre 9.55, janvier 9.58, février 9.58, mars 9.73, avril 9.81, mai 9.89, juin 9.97, juillet 10.03, août 10.08.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 24 OCTOBRE 1887.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Barque (ang) Southern Belle, Durkee, Oporto, Portugal.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Worcester, Stamper, New-York
Steamship (ang) Mariner, Black, Liverpool.
Steamship Clinton, ——, Havane, via les ports de la Floride.
Steamship Lizzie Henderson, Webb, Mobile.
Steamship (ang) Costa Rican, Watson, Liverpool via les Indes Occidentales et les ports mexicains.
Steamship (ang) Arato, Gordon, Rotterdam.
Steamship El Paso, Quick, New-York.
Steamship E B Ward Jr, Curtis, Puerto Cortes, etc.
Navire (ang) Algeme, Vora, Montevideo, sur lest.
Navire (ang) Charles, Perry, Montevideo, sur lest.
Steamship (fran) Bordeaux, Gandillon, Marseille, sur lest.
Steamship (ang) Glenmavis, Wright, Philadelphie, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Wood, Donaldsonville.
Whisper, Dunas, Donaldsonville.
Hornet, Dumestre, Donaldsonville.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Donaldsonville.
Mabel Comeaux, Hess, Pointe Houmas.
Neptune, Taylor, Port Eads.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Louise, ——, Rivière Amite.
Laura Lee, Scovell, Vicksburg.

EXPORTATIONS.

OPORTO—par barque Southern Belle—66,600 douves.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Mariner—25,210 paquets cercles à coton 254 balles sacs 100 bottes ferblanc 100 boites raisins 25 bottes piment 32 colis machines 19 colis poterie 20 barils huile 10 barriques sardines 2 colis mdises à ordre—312 colis mdises 180 pièces fer 50 caisses amandes 255 caisses sardines 19 caisses vin 40 caisses cacao 19 colis poterie Morgan Line—71 colis poterie Illinois Central RR—126 colis poterie 21 paquets sheep dip Texas & Pacific RR—564 colis machines Lagarde &co—58 colis poterie Jno Gauche's Sons—30 colis poterie W Jack & Son—20 colis poterie Edw Booth—1986 colis plaques 200 roues de char 181 essieux 138 caisses vin 20 paquets acier 50 tonnes charbon fer Woodward W &co—1 balles sacs E DeVerges—4 caisses mdises A Baldwin &co—45 paquets moutarde A M & J Solari—15 paquets poteaux H R Pocalage—1 caisse bois Jas T Wood—1 batt vin C F Carothers—28 1|8 barriques fromage 50 boites fromage 50 boites champagne Bassetti & Xiques—1 caisse mdises F Justin—7 caisses mdises Chas Trenilly—5 caisses mdises Viple & Peret—3 caisses mdises E J Hart &co—8 caisses mdises T Gosserily—3 caisses mdises Phil Leber—2 caisses mdises Prosper Ladal—26 caisses sardines White & Gardoo—50 caisses vin Paul Gelpi & Bro—11 barriques ail S Otero—1 caisse mdises S Hernsheim Bros—1 caisse mdises Follman Bros—46 caisses mdises 25 caisses whisky 30 balles sacs H Charnock—100 tambours soda caustique J H Keller—39 colis mdises 23 colis poterie T Gonnelly.

HAVANE—par steamship Clinton—60 balles tabac en feuille S Hernsheim & Bro—90,800 cigares U Koen &co—5 caisses marmelade A M & J Solari.

PUERTO CORTEZ — par steamship E B Ward Jr—7560 régimes figues bananes 380 cocos 1 boite or S Otero.

TRUXILLO—par steamship Professor Morse—3607 régimes figues bananes 3400 bananes 3000 cocos 336,461 cocos S Oteri.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—129 boucts sucre 441 barils sucre 251 barils melasse 363 sacs riz brut et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—19 boucts sucre 371 barils sucre 140 barils melasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Hornet—39 boucts sucre 32 barils sucre 74 barils melasse 3 sacs riz brut et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice LeBlanc—10 boucts sucre 176 barils sucre 120 barils melasse et fret assorti.

PTE HOUMAS—par steamer Mabel Comeaux—89 boucts sucre 385 barils sucre 472 barils melasse 200 sacs riz brut et fret assorti.

PORT EADS—par steamer Neptune—42 barils sucre 911 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—878 balles coton 2391 sacs graine coton 19 sacs coton en graine 566 sacs riz brut 163 boucts sucre 720 barils sucre 1639 barils melasse et fret assorti.

RIVIERE AMITE—par steamer Louise—1 balle coton.

VICKSBURG—par steamer Laura Lee—2419 balles coton 1990 sacs graine coton et fret assorti.

Par les chemins de fer.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY — 2953 balles coton 4 wagons graine coton 225 sacs riz brut 50 barils vin et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD —8775 balles coton 800 sacs farine graine coton 6 wagons farine graine coton 8 wagons tourteaux 5 wagons graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD —4778 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR —1 wagon graine coton 1 wagon boucts tabac et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R —1978 balles coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY —3821 balles coton 608 sacs coton 11 wagons graine coton 1831 sacs graine coton 2 sacs coton en graine 17–5 sacs riz brut 129 barils riz 67 boucts sucre 2175 barils sucre 704 barils melasse 30 barils sirop 45 barils vin 28 barillets eau de vie 2 wagons tourteaux et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	
Amy Dora	Gênes	3 mille. s
Arecibo	Liverpool	4e dist. 45
Acuba	....	4e dist. 42
Austerlitz	....	4e dist
Australian	Liverpool	Point
Blagnon	Reval	1er dist. 20
Borden Tower	Havre	2e rue
Cydonia	Reval	1er dist. 36
Cedar Branch	Gênes	1er dist. 39
Capulet	Havre	1er dist. 45
Carl Woermann	Havre	6e rue
Corona	Hamburg	6e rue
City of Manchester	Brême	5e rue
City of Lincoln	Brême	4e dist. 47
Chiltonia	....	1er dist. 47
Crown Prince	Reval	1er dist. 36
Excelsior	New York	1er dist. 44
Electrician	Liverpool	2e dist. 15
Etna	Brême	1re rue
Eglantine	Reval	1er dist. 44
Foxhall	Port Limon	Alger
Gallega	Havre	1er dist. 27
Glenfruin	Liverpool	4e dist. 45
Glenavon	Havre	1er dist. 39
Halcyon	Reval	1er dist. 43
Hutchinson	Havane	Alger
Kanon	Havre	1er dist. 55
Kimberley	....	Point
Joe Oteri Jr	Bluefields	1er dist. 14
Morgan	Havane	Alger
Oxford	Havre	1er dist. 39
Prest Carfield	Reval	1er dist. 45
Parole	....	Alger
Prydain	....	1re rue 5e
Paris	Havre	1er dist. 47
Plymothian	....	3e rue
San Juan	....	4e dist. 42
S Pizzati	Liverpool	1er dist. 15
Statesman	Bocas del Toro	Pic Tier
San Francisco	Liverpool	3e dist. 25
Teneriff	Liverpool	rue 2e
Wanderer	Belize	1er dist. 15
Whitney	Galveston	Alger
Yedmandale	....	3e rue
Yucatan	Liverpool	1er dist. 21

NAVIRES.

Caldera	Havre	2e dist. 29
Corsica	Havre	2e dist. 33
Ile Marthe	Havre	2e dist. 27
Lydia Skolfield	....	rue 7e
Lizzie Burrill	....	3e dist. 31
Nettie Murphy	....	1re rue

BARQUES.

Carmelita	....	2e dist. 18
George Treat	....	2e dist. 31
H L Routh	....	1er dist. 31
Southern Belle	Oporto	3e rue

BRICKS.

Alfredo	....	2e dist. 15

GOELETTES.

R Buddig	....	1er dist. 13
R B Locke	....	2e dist. 17
Sidney O Happer	....	3e dist. 33

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Goélette Kate E Morse, Hutchins..en charge.
Barque Brazos, Marean ....25 sept
Steamship El Dorado, Byrne ....parti 5 oct
Steamship El Dorado, Byrne ....parti 22 oct
Steamship Knickerbocker, Kemble ....parti 22 oct
Steamship Worcester, Stamper ....parti 15 oct

PHILADELPHIE.
Steamship Glenmavis, Wyse ....16 oct

BOSTON.
Navire Cashmere, Sutherland ....parti 22 sept

LIVERPOOL.
Barque John Watt, Sweetser ....partie 29 août
Barque Venezuela, Perry ....partie 17 sept
Steamship Jamaican, Coward ....parti 17 sept
Barque Venezuela, Perry ....partie 17 sept
Navire Julia, Bremner ....parti 25 sept
Steamship Texan, Wallace ....parti 30 sept
Steamship Scholar, Corbishley ....parti 24 sept
Steamship Norfolk, Woolston ....parti 4 oct
Steamship Venezuelan, Gilies ....parti 2 oct
Steamship Mariner, Black ....parti 1er oct
Steamship Professor ....parti 15 oct

NEWPORT.
Barque Demetra, Schramm ....partie 28 sept

LONDRES.
Steamship Rydal Water ....parti 7 oct
Navire Lady Dufferin, Lockhart ....parti 21 sept
Barque Kepler, Aitkens ....partie 24 sept

LIMERICK.
Barque Clyde, Johnson ....partie 27 août

BOSTON, ANG.
Barque Nor, ...partie 30 sept

SWANSEA.
Steamship Albany, Gough ....parti 5 oct

SHIELDS.
Steamship Glenmorven, Wright ....parti 2 oct

MIDDLESBOROUGH.
Steamship Explorer, ...parti 1er oct

ROTTERDAM.
Steamship Atrato, ...parti 30 sept

PARA.
Navire Prince Rudolph, Dixon ....parti 1er oct

MARSEILLE.
Brick Peppina, Jaccarino ....parti 15 sept
Steamship Bordeaux ....parti 4 oct

LIVOURNE.
Steamship Varese ....parti 15 sept

CAPE TOWN, AFRIQUE.
Navire Margaretha, Koster ....parti 24 sept

RIO DE JANEIRO.
Barque E. T. G., Frick ....partie 7 sept
Navire Prince Umberto, Keene ....parti 24 août
Barque Hera, Kempe ....partie 23 sept
Navire Prince Regent, Sonnsen ....parti 11 sept
Navire Prince Amadeo, Rutter ....partie 23 sept

POINT DE GRAVE.
Steamship Nantes, Grandillon ....parti 10 oct

ST-VINCENT, AP DE VERDE.
Steamship March, Mills ....parti 18 oct

GENES.
Barque Sator, Rodine ....partie 21 sept

HAMBOURG.
Navire Hedwig, Misseno ....parti 25 août
Navire Stephan, Menrath ....parti 30 août

BREME.
Navire Fanny, Fisher ....en chargement 10 sept
Navire Margaretha, Pappe ....parti 14 oct

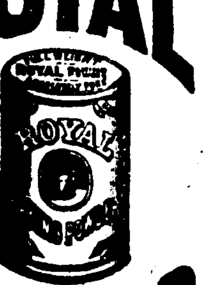
CADIX.
Barque Angelo Castellane, Trapani ....parti 1er oct

CARDIFF.
Steamship Harrogate, Surtees ....parti 2 oct

MALAGA.
Barque Jaresca, Durao ....parti 6 mai
Barque Freihandel, Ahrens ....partie 5 sept

BARCELONE.
Barque Alejandro Bosh, Arguilague ....par 1 jui

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.



L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.
1sept, 86 1 an. mar jeu. sam.

VENTES A L'ENCAN.

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Syndic—T. J. Carver & Cie, vs leurs créanciers.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—No 20,124.

A l'encan.

PAR MATHER & HOMES—WARREN HOMES, Encanteur.—Bureau, No 9 rue Carondelet, MARDI, 22 novembre 1887, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, en vertu et conformément à un ordre de l'Hôn. F. A. Monroe, Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, siégeant à la place de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division D, actuellement absent en congé, ordre daté du 20 juillet 1887, Dossier No 20,124, dans l'affaire ci-dessus, il sera vendu:

Cinq terrains ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le sixième district de cette ville, dans l'ilet borné par l'avenue St Charles, les rues Carondelet (ou Apollon) Valence et Cadix, désignés comme lots Nos 1, 2, 3, 4 et 5, contigus les uns aux autres et mesurant chaque 30 pieds de face à l'avenue St Charles, sur une profondeur de 118 pieds, le lot No 1 formant le coin de l'avenue St Charles et de la rue Valence, tous plus au moins, entre lignes parallèles.

Conditions—Comptant—10 pour cent comptant sur les lieux pour lier la vente.

Acte de vente pardevant Andrew Hero, Jr, notaire, aux frais de l'acquéreur, y compris les taxes dues et exigibles en 1887.

21oct—23 29—nov 5 12 19 22

MERCREDI
PRIX DU
La question de la ...
Il est ...